

UN CHAPITRE DES DAMES NOBLES DE REMIREMONT ... A VARSOVIE (1774-1944)

Il était admis qu'à la suite du décret du 2 novembre 1790 nationalisant les biens de l'Eglise, le Chapitre des Dames Nobles de Remiremont avait disparu, tous ses biens étant mis à la disposition de la Nation. Tout ce qui appartenait à l'Abbaye fut déclaré *bien national* et représenté par des assignats. L'histoire du Chapitre de Remiremont était terminée. L'abbesse Louise Adélaïde de Condé avait émigré à Coblenche quelques jours après la prise de la Bastille et les chanoinesses, alors au nombre de cinquante-huit, s'étaient dispersées, quelques-unes étant toutefois restées à Remiremont où elles furent emprisonnées sous la Terreur.



J.J. Bammert
(coll. pr.)

Il a fallu une rencontre fortuite en 1941 dans un camp de prisonniers de la Forêt Noire entre Monsieur Jacques-Joseph Bammert, de Remiremont, alors inconnu des Romarimontains, et l'un de ses camarades de captivité, d'origine polonaise, pour que l'on apprenne qu'il y avait un ordre religieux à Varsovie qui portait officiellement le nom de « Chapitre des Nobles Dames de Remiremont ». Ayant appris que Monsieur Bammert était originaire de Remiremont le prisonnier polonais lui dit qu'il était originaire d'un « patelin » à côté de Varsovie où *il y avait une espèce de couvent au-dessus de la porte duquel était inscrit en français « Chapitre noble des Dames de Remiremont ou quelque chose comme cela »*. L'affaire en resta là mais ressurgit vingt-cinq ans plus tard dans les circonstances suivantes.

En 1775, le 16 mai, Marie-Christine de Saxe après avoir mené une vie très libre à Varsovie, accédait à l'abbatiate suite au décès d'Anne Charlotte de Lorraine dont elle était la coadjutrice. Elle était en effet née à Varsovie le 12 février 1735 de Frédéric III, roi de Pologne, et de Marie-Josèphe, archiduchesse d'Autriche.

Marie-Christine fit son entrée solennelle à Remiremont le 16 mai 1775 au milieu de la joie de tout un peuple et en présence du roi Stanislas. La nouvelle abbesse connaissait notre région pour y être venue en cure à Plombières en 1762.

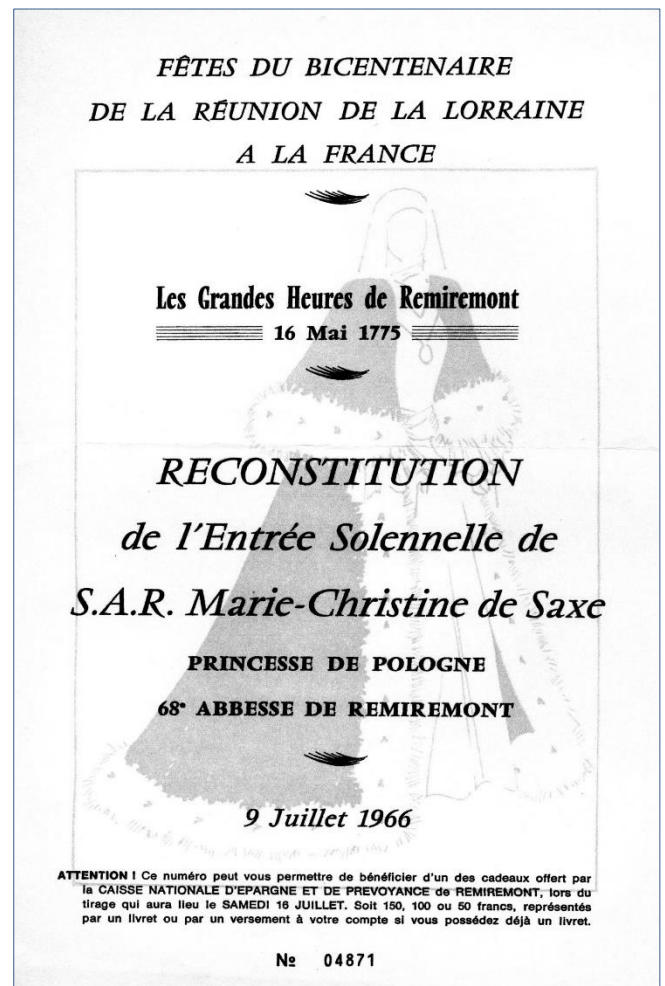
En 1966 le Comité des Fêtes de Remiremont décida de fêter le bicentenaire de la réunion de la Lorraine à la France. A cet effet, il organisa une grande fête qui était la reconstitution de l'entrée solennelle de Marie-Christine de Saxe à Remiremont.

Le Comité des Fêtes de Remiremont était alors présidé par Monsieur Jacques-Joseph Bammert. Mais vingt-cinq ans après son retour des stalags de la Schwartzland il était devenu un acteur incontournable du paysage romarimontain.

Correspondant de *La Liberté de l'Est* pour Remiremont, ses lecteurs attendaient tous les matins dans le journal ses savoureuses chroniques sur le *Noneun Batisse*, *la Grange du Hasard*, etc. . Homme de lettres, il obtint en 1968 le prix Erckmann Chatrian pour son roman « *La Valkyrie* ». Historien local, il reçut en 1972 le prix des Conseils Généraux de Lorraine pour son ouvrage sur « *Les Nobles Dames de Remiremont de 620 à 1991* ». Président du Comité des Fêtes et organisateur hors pair, on lui doit le Carnaval d'été avec sa troupe des *Queu leu leu* qui se produisit dans tous les festivals européens, la Foire d'automne qui existe toujours et qui durait alors trois jours avec une foire aux bestiaux le mardi au Champ de Mars, le Concours national des bûcherons, l'exposition en 1952 de la France d'Outre-Mer au Champ de Mars qui fut inaugurée par le président de la République de l'époque, Monsieur Vincent Auriol, etc...

Marie Christine Saxe étant née à Varsovie Monsieur Bammert eut alors l'idée d'approfondir cette histoire du Chapitre de Remiremont à Varsovie. A cet effet il s'adressa à l'attaché culturel de l'ambassade de Pologne en France qui le dirigea vers l'*Académie polonaise des Sciences*. La réponse fut formelle : « *Je vous informe que la maison des Chanoinesses de Remiremont a existé à Varsovie depuis le 24 avril 1774 jusqu'au 13 avril 1944. La maison a été détruite pendant l'insurrection de Varsovie où la communauté cessa d'exister.*

Au- dessus de la porte du couvent était inscrit en français « Chapitre Noble des Dames de Remiremont ».



Annnonce de la reconstitution de l'entrée solennelle de Marie-Christine de Saxe à Remiremont, dans le cadre des fêtes du bicentenaire de la réunion de Lorraine à la France (coll. pr.)

L'existence de cet ordre religieux ne faisant plus de doutes, Monsieur Bammert s'efforça alors d'en retrouver l'origine. Or l'Académie polonaise des Sciences l'avait renvoyé à un érudit polonais, Monsieur Kornaski, qui avait justement écrit un ouvrage sur cet ordre religieux. Cet ouvrage se trouve à la Bibliothèque Nationale. C'est par ce biais que l'on apprit que la création de cet ordre était due à l'Enfermière du Chapitre de Remiremont.

L'Enfermière n'était pas une dame chanoinesse mais une laïque qui dépendait de la dame Doyenne. Elle avait sous ses ordres une douzaine de « *coquerelles* » qui étaient de pauvres filles entretenues par le Chapitre et qui avaient pour mission de tenir l'infirmerie, de soigner, veiller et assister les dames malades et de les ensevelir. L'Enfermière et les Coquerelles étaient logées dans l'enceinte du palais abbatial et avaient l'obligation de coucher quatre fois l'an en l'église Saint-Pierre sans que l'on connaisse ni l'origine ni la signification de cette curieuse coutume.

Or le 4 août 1710, la dignité abbatiale revint à Béatrix-Hiéronyme de Lorraine, petite-fille du duc Charles IV. Cette abbesse, qui avait un caractère doux et affable, était ferme pour tout ce qui concernait les affaires importantes. C'est elle qui entreprit en 1724 la construction d'un nouvel hôpital en remplacement de l'ancien hospice devenu trop vétuste. L'établissement fut confié à la Congrégation des Sœurs de Saint-Charles qui soignèrent les pauvres et les malades hospitalisés.

L'office de l'Enfermière perdit alors de son importance. Or à cette époque, la fonction était assurée par une dame veuve, Tomasz Zamoïski née Antonina Zahorowska, originaire de Pologne. Cette dernière regagna Varsovie où elle créa en 1774 l'Ordre des Chanoinesse de Varsovie à qui elle donna les statuts du Chapitre des Nobles Dames de Remiremont sans qu'il s'agisse toutefois d'une reconstitution de l'Ordre.

C'est ainsi que le souvenir du Chapitre de Remiremont perdura pendant presque deux cents ans, jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale dans une capitale du nord de l'Europe.

Abel MATHIEU

Vient de paraître

"Cinq siècles de seigneurs à Clairvaux, Bauffremont Bon Baron"

Cet ouvrage est consacré à l'une des plus importantes familles vosgiennes de la noblesse française, qui a donné plusieurs chanoinesse au Chapitre de Remiremont.

Librairie La Plume 39130 Clairvaux
librairielaplume@neuf.fr

RENE GASTON VAUTRIN, héros de l'ombre

Dans tous les conflits, il y a de véritables héros, connus ou pas et il y a aussi ceux de l'ombre. Sans avoir fait des actions d'éclats, ils ont contribué à leur manière à sauver des vies et souvent ce fut au détriment de leur réputation. Ils durent, la paix revenue, justifier leur comportement. René Gaston Vautrin fut de ceux-là.

Il voit le jour le vendredi 9 décembre 1892 à Epinal, fils de Claude Aimé Vautrin, employé de commerce, et de Marie Joséphine Balaud, couturière. Il a une sœur, Germaine Marie, née en 1888.

René sera employé à la Compagnie des Chemins de Fer de l'Est, avant de faire son service militaire en 1912 dans la 13^{ème} Compagnie de Projecteurs de DCA. La guerre de 1914/1918, le verra de retour sous les drapeaux dans l'artillerie de défense aérienne en tant que servant



René Gaston Vautrin au service militaire (coll. pr.)



René Gaston Vautrin à la défense anti-aérienne (coll. pr.)

des projecteurs de DCA en retrait des lignes, du 2 août 1914 au 23 août 1919.

En octobre 1918, il vit un événement important, en s'unissant à Julie Marie Antoinette Chardot, fille de Victor « Henri » Chardot et Maria Emma Thiaville.

Il est décoré le 22 août 1929 à Remiremont de la Médaille Inter Alliée de la Victoire, puis de la Croix du Combattant et de la Médaille de Guerre de 14/18.

Après la Grande Guerre, il exercera plusieurs métiers : employé à la Compagnie des Chemins de Fer de l'Est, dessinateur de broderies, représentant en assurances à l'Union des Branches Populaires, loueur de meublés.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, il est incorporé en 1939 durant trois semaines avant d'être démobilisé pour dépassement d'âge. Avant et après cette incorporation, il sera propriétaire d'une pension de famille au 17 Faubourg du Val d'Ajol à Remiremont.



*La pension Vautrin, Faubourg du Val d'Ajol à Remiremont
(coll. pr.)*

C'est dans l'exercice de cette activité qu'il sera accusé de collaboration avec l'ennemi, parce qu'il avait hébergé des Allemands dans son établissement.

Mais notre homme avait deux visages. Dans la même maison, il cachait des hommes recherchés par ces mêmes Allemands. Pour le prouver il dut demander à ces personnes de lui faire des lettres attestant de sa bonne foi. Il put alors produire trois courriers :

- de monsieur Jules et mademoiselle Virand, et monsieur Gillet à qui, avec madame Lecoanet, il avait prêté une voiture ;
- de monsieur Déchambre Auguste, hébergé alors qu'il était évadé de prison allemande, ainsi que d'autres de ses camarades ;
- de Jean-Baptiste Heurot, réfractaire pour le STO¹ et caché chez lui pendant l'occupation.

André Balaud

¹ Le S.T.O., ou Service du Travail Obligatoire en Allemagne, exigé par les autorités allemandes pour combler les vides dans leurs usines, suite aux enrôlements massifs dans les armées du Reich. Seul de toute l'Europe occupée à le faire, cette déportation massive fut organisée par l'Etat Français lui-même, seul Etat à le faire dans le continent, au titre de sa politique de collaboration avec les nazis. Le chef du gouvernement de l'époque, Pierre Laval, sera condamné et fusillé après la guerre.

Je soussigné Heurt Antoine Jean Baptiste
 Courneur aux mitons n° 16 quin 1944 a
 4 al. D'aj. Val d'ay, certifié être logé depuis le 19
 mai 1944 chez Monsieur René Gaston Vautrin
 Demeurant à Remiremont 17 Joubourg du Val d'aj.
 Ce dernier ayant comme moi idées et intentions de
 répartir pour le service des troupes, obligatoires
 en Allemagne me donna des conseils et me dissimula
 pendant l'occupation allemande.
 Alors que le 28 janvier 1944 deux gendarmes
 allemands venant chez lui pour m'arrêter il leur
 déclara sans hésitation que je n'étais plus chez lui
 bien qu'en réalité j'étais présent dans son appartement.
 Ce qui me permit de ne pas être arrêté.
 Heurt
 Remiremont le 20 avril 1946.

Lettre de
 M. Heurot,
 réfractaire du
 S.T.O.

(coll. pr.)

Je soussigné Déchambre Auguste Claude Albert, né le 26.2.1904
 à Saint Jougoux le National (S&M) demeurant 1 rue Blérier
 à Gray (Haute Saône), condamné à 4 ans de prison par le
 Tribunal de la 1^{ère} Région militaire 560 à Besançon pour le
 gement de prisonniers français évadés, certifié qu'après mon
 évadement de la prison allemande de Clervaux (Ardennes)
 Monsieur Vautrin Gaston 17 Joubourg du Val d'aj. à
 Remiremont (Vosges) accepta de me loger du 23 juillet
 1944 au 13 Octobre 1944 sous le pseudonyme de Pierre Charles
 Mon camarade d'évasion Léroy Albert était passé
 lui aussi quelques mois plus tôt chez M. Vautrin.
 Dans mes fréquentes conversations avec M. Vautrin j'ai
 toujours constaté qu'il avait des idées germanophobes,
 j'ai appris ses relations avec Roth et les allemands. Il
 me signala aussi certains traitements de sa maison de que
 je devais me méfier.
 Alors, je dus quitter précipitamment Remiremont en
 février 1944. Monsieur Vautrin consentit alors à me
 cacher mes papiers et documents compromettants et à
 continuer à recevoir mes courriers jusqu'au moment
 où je pus revenir à Remiremont.
 Monsieur Vautrin m'ayant demandé où il pourrait
 me rejoindre s'il devait être inquiété par les
 allemands je lui fis savoir qu'il me trouverait
 chez M. Adolphe Henri à Ruffey ou Morteau et on se lui
 fera répondre à Morteau.
 Gray, le 22 Février 1946

Granges, le 20 Mai 1946.
 M. Mangin Maurice Jean.
 Né le 22 Mars 1922 à Ban St Menette Vosges.
 Certifié avoir logé chez Monsieur
 Vautrin René Gaston 17 Joubourg
 du Val d'aj. à Remiremont Vosges
 du 5 Mars 1944 au Mois d'Avril 1944.
 et se puis déclare que Monsieur Vautrin
 était au courant de votre situation de Maquisard
 de la Cour de l'attaque du 6 Juin 1944
 Maquis de Corcieux, et au cours de laquelle
 les Allemands incendièrent la maison de
 vos parents, et laquelle se fut soupçonnée
 et recherchée par les autorités Allemandes
 se revient à Remiremont et Monsieur Vautrin
 me fournit de ses conseils, et se puis
 Certifié que Monsieur Vautrin était au courant
 de votre situation de Maquisard.
 Fait à Granges S/ Valogney le 20 mai 1946
 M. Mangin Maurice Jean
 Mangin
 5 - Juin 1946
 Le Maire,
 d'abord

Lettre de Monsieur Déchambre, évadé de la
 prison allemande de Clervaux. (coll. pr.)

Lettre de Monsieur Mangin, maquisard de
 Corcieux. (coll. pr.)

MAXONRUPT, un palais de la République

Parmi toutes les constructions scolaires de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, l'une se détache particulièrement par son caractère architectural grandiose, l'école de Maxonrupt à Remiremont. Elle symbolise parfaitement le développement connu par ce chef-lieu d'arrondissement dû en particulier à l'essor de l'industrie textile.

I / Un nouvel établissement devenu indispensable

Construite dans les années 1840 l'école de garçons du centre est devenue insuffisante au début des années 1890 en raison de la forte augmentation de la population d'âge scolaire. C'est le 11 juillet 1894 que le Conseil municipal présidé par le maire Charles Argant décide la construction d'une école de garçons place de Maxonrupt. L'emplacement paraît naturel puisqu'il a été dégagé deux ans plus tôt par la destruction de l'abattoir. Il prévoit 5 classes de garçons mais aussi une école maternelle. Le projet est adopté par le Conseil municipal par 12 voix contre 4 et 2 abstentions. Il est approuvé par le Conseil Départemental de l'Enseignement primaire des Vosges le 14 mars 1895.

Des critiques s'élèvent bientôt concernant le site choisi : la place est occupée par le marché aux bestiaux, les jours de foire, une maison de tolérance est proche de la cour de récréation



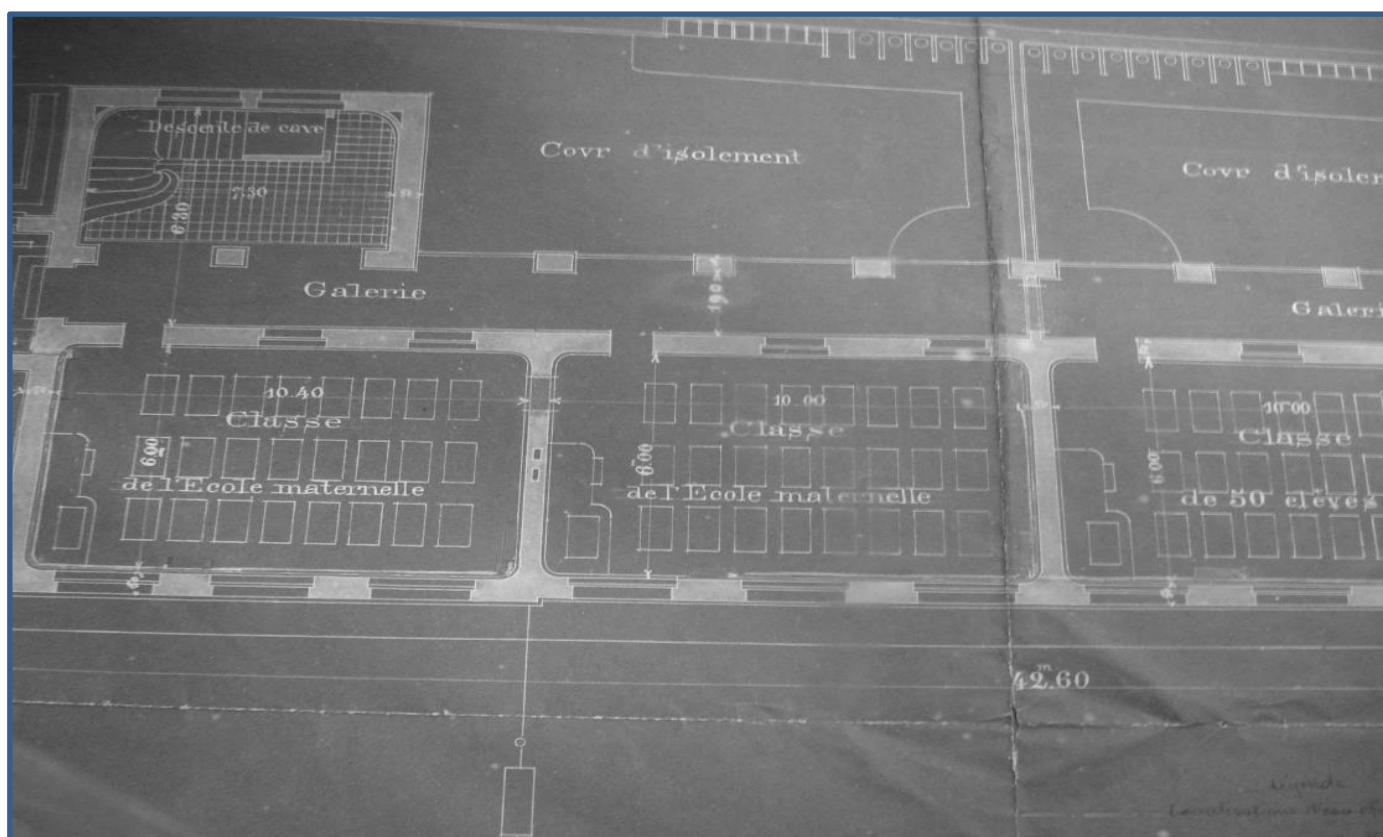
***La place de Maxonrupt avant la construction de l'école
(tableau de M. GERARD, coll. J.P. Stocchetti)***

prévue. Le coût est encore augmenté en raison de l'extension de l'école maternelle prévue. Aussi le 20 décembre 1895, le Conseil municipal se prononce-t-il pour un nouvel emplacement proposé par Monsieur Jourdan à la suite de l'acquisition de la propriété Roussel située le long de la promenade du Tertre. Malgré la prise de position du maire qui indique que le projet du Prailon (ou de Maxonrupt) est bouclé et que les postes d'enseignants sont même prévus, le Conseil se déclare par 10 voix contre 9 en faveur du Tertre.

Le 20 août 1896, le Conseil renouvelé en mai prend connaissance d'une lettre du sous-préfet faisant part de l'avis défavorable du Conseil départemental des bâtiments civils « *considérant le terrain choisi trop exigü pour une telle construction* ». Une nouvelle commission voit le jour pour étudier soit le maintien au Tertre soit le retour au projet initial.

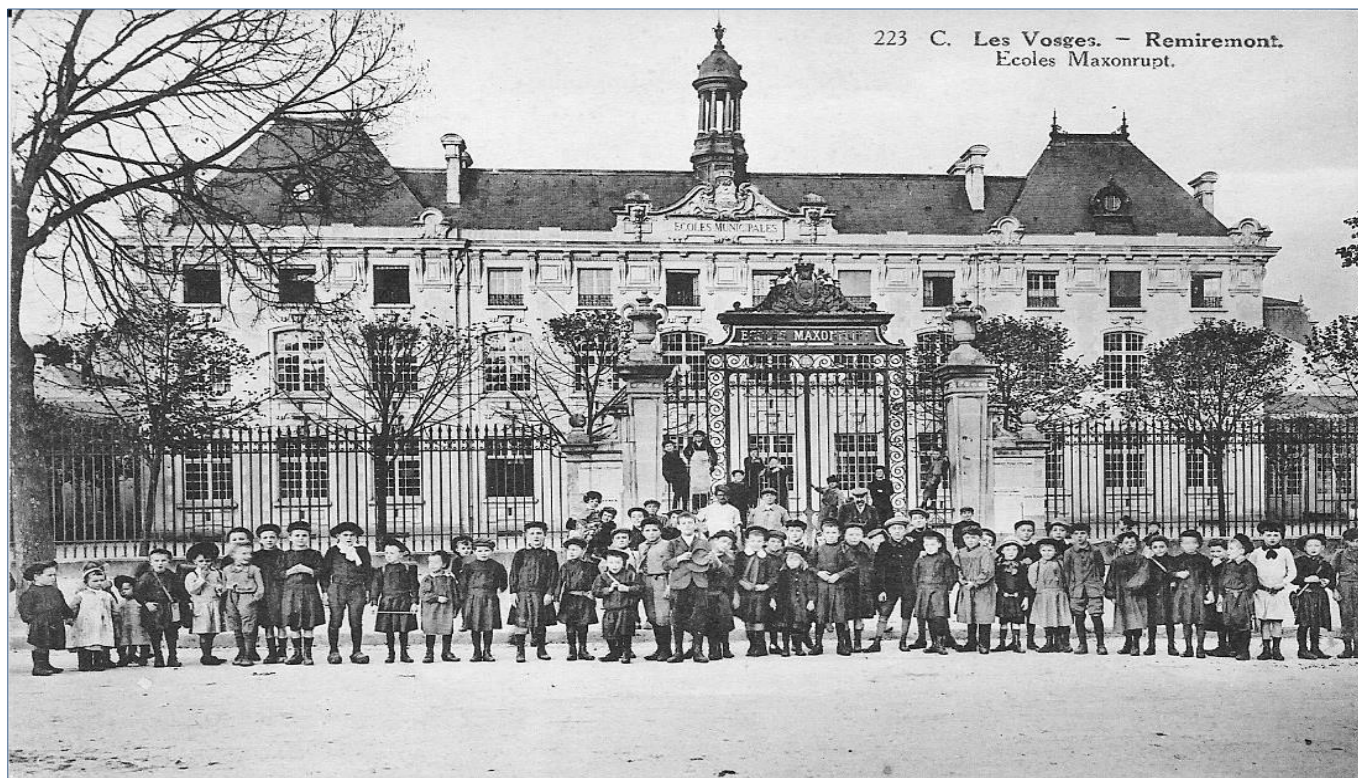
En 1897, l'entassement des élèves à l'école du Centre entraîne l'urgence de la construction à Maxonrupt. Le 13 février, un concours d'architectes est ouvert avec un forfait de évalué à 110 000 francs et le 9 juin le jury choisit de nouveau un projet de Louis Mougenot². Le financement définitif adopté le 18 septembre prévoit une dépense totale de 110 659 francs couverte par un emprunt de 68 896 francs et une subvention de l'Etat de 20 280 francs.

Le 6 avril 1898, l'entreprise Baudoin d'Epinal adjudicataire définitive des travaux déclare désirer commencer immédiatement ces derniers. Le 20 janvier suivant, l'ensemble de la



**Extrait du plan de Mougenot.
(Archives Municipales de Remiremont)**

² Rappelons que Louis Mougenot est le gendre de Jules Méline - Diplômé d'architecture, il réside à Epinal.



Carte postale : l'école de Maxonrupt. (coll. J.P. Stocchetti)

maçonnerie, la charpente, la toiture sont terminés, la menuiserie est en cours d'achèvement à l'atelier ³(2). La réception provisoire a lieu le 16 septembre 1899 et le 2 octobre en présence du maire et de l'inspecteur primaire Monsieur Claudon la rentrée peut avoir lieu. 236 garçons sont reçus dans 5 classes dont la direction est confiée à Monsieur Godot. Quant aux plus jeunes élèves au nombre de 74, ils sont accueillis par Mademoiselle Winter directrice de l'école maternelle et originaire du Thillot.

Le 1er octobre, l'Industriel Vosgien pouvait proclamer que «... la ville de Remiremont mérite bien de l'Université et de l'instruction publique. Aucun sacrifice ne coûte à ses habitants pour que sa jeunesse soit instruite, élevée avec fruit, c'est tout à son honneur ».

II / Les grandes heures de Maxonrupt⁴

Dans l'entre deux guerres Maxonrupt accueille le Cours complémentaire, ancêtre des collèges, mais il faut attendre 1937 pour que ce dernier reçoive une consécration officielle avec la nomination du directeur Dominique Charles. Ouvert aux élèves détenteurs du « *certif* » il prépare aux brevets et aux concours d'admission à l'Ecole normale et à diverses carrières administratives (4). Il connaît une progression continue, passant de 23 élèves en 1937 à 68 en 1942, 86 en 1945 répartis en 4 classes. La loi Debré qui prolonge en 1959 la

³ Le 5 août 1898 un accident se produit sur le chantier. Henri Del Torchio, manœuvre, sera blessé en transportant des moellons avec une brouette (Rapport de police AC Rt 1 J 3)

⁴ Pour plus de renseignements on se reportera à la brochure *Notre école de Maxonrupt* parue en juin 1992 et rédigée par M. André Montlevrant, l'Industriel Vosgien 19 juin 1937

scolarité obligatoire jusque 16 ans entraîne une inflation des effectifs du Collège d'enseignement général qui succède au Cours Complémentaire pour atteindre 600 élèves en 1968, date à laquelle il quitte Maxonrupt pour Béchamp puis Charlet. La même année voit le retour de l'Ecole primaire avec 6 classes dirigées par Monsieur Colin. Certaines salles accueillent un enseignement agricole confié à Monsieur Marchal.

L'école maternelle malgré quelques difficultés de cohabitation à l'époque du CEG a continué non sans aménagements (construction d'une salle de jeux, création d'une salle de repos) à recevoir les jeunes enfants du voisinage.

La baisse des effectifs scolaires devait sonner le glas de l'enseignement primaire à Maxonrupt mais les locaux furent heureusement préservés grâce à l'accueil de la médiathèque, fleuron de la vie culturelle romarimontaine.

Jean-Aimé Morizot

La population de Remiremont en 1876

La photocopie d'une feuille de dénombrement de la population de Remiremont en 1876, retrouvée par hasard, nous fournit des renseignements intéressants, en particulier sur l'état des populations dites "inscrites en bloc", c'est-à-dire les personnes logées dans des établissements collectifs.

* Le 4° bataillon du 37° régiment d'infanterie comprend 326 personnes qui se répartissent ainsi : 316 garçons, 4 hommes mariés, 2 filles et 4 femmes mariées.

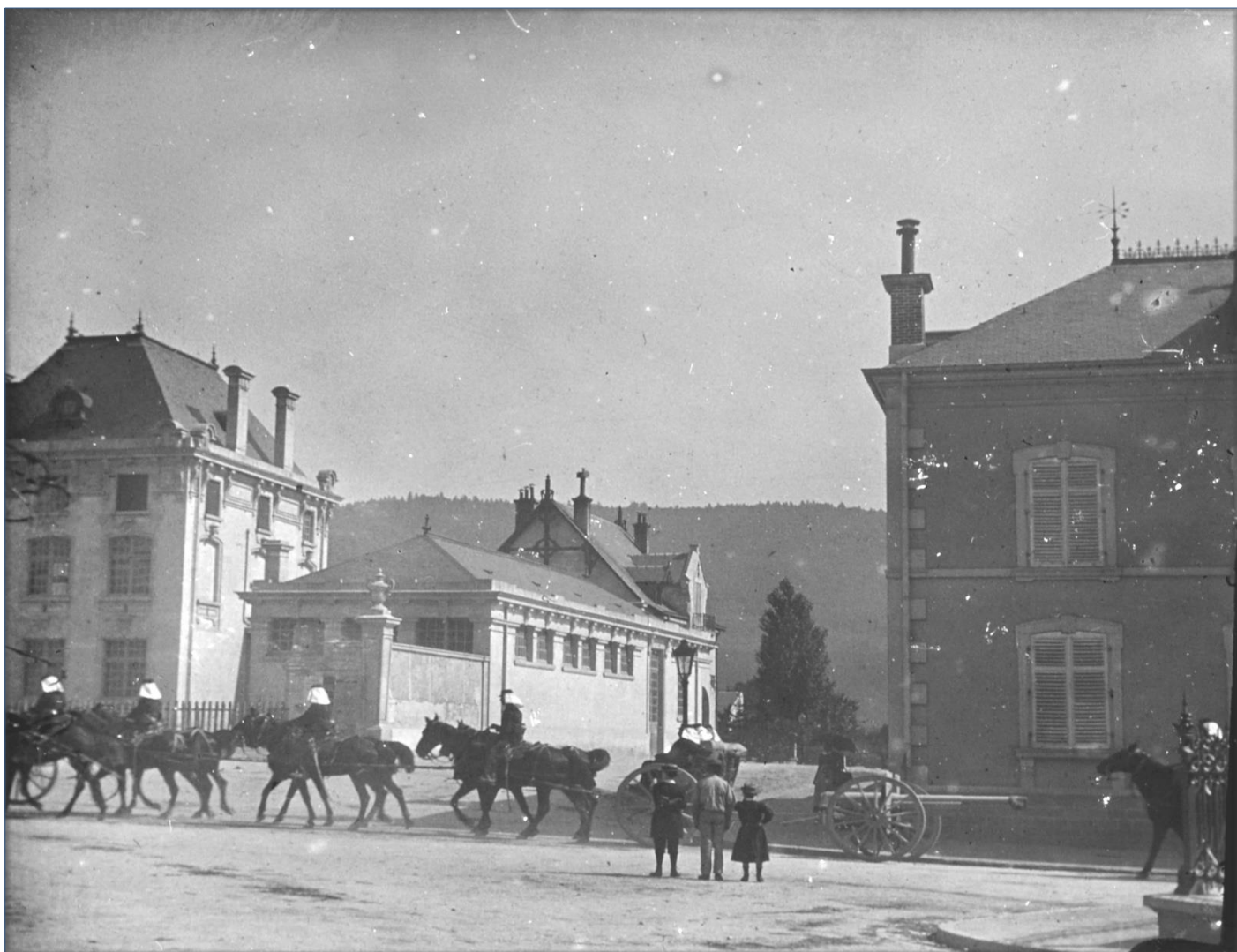
* Le 8° bataillon du 25° régiment d'artillerie abrite 96 personnes dont 92 garçons et 4 hommes mariés. En 1876, il y a donc en garnison à Remiremont 416 soldats ; si on y ajoute la garnison de Saint-Etienne, on comprend le nombre élevé des bistrotts dans la ville, souvent les uns à côté des autres comme au début de la rue de la Xavée, ainsi que le nombre des pissotières qui garnissent les rues et places de la commune. Leur dénombrement reste d'ailleurs encore à faire.

* L'hospice civil (dans les locaux de l'hôpital Sainte Béatrix) accueille 70 pensionnaires dont 2 étrangers : 17 garçons, 6 hommes mariés, 16 veufs, 21 filles, 3 femmes mariées et 7 veuves.

* La prison, construite rue de la Mouline trente ans plus tôt, renferme 35 personnes : 12 garçons, 18 hommes mariés, 3 filles et 2 femmes mariées.

* Le collège communal a 34 garçons internes.

* Le pensionnat de Jésus Marie abrite 46 filles dont 9 étrangères.



*Passage d'un détachement d'artillerie, place de Maxonrupt.
Cliché sur plaque photographique réalisé postérieurement au recensement ci-dessus (l'école de
Maxonrupt est construite).
(coll. part.)*

* Le pensionnat de Mademoiselle Antoine accueille 32 personnes dont 6 étrangères : 2 garçons et 30 filles.

* L'orphelinat agricole de filles (Orphelinat du Pauvre Enfant Jésus) a 44 pensionnaires.

Le total de cette population "en bloc" représente 683 personnes. La population municipale quant à elle est de 7182 personnes dont 6527 dans l'agglomération et 655 dans les écarts. La population totale de Remiremont, en 1876, est donc de 7865 habitants. A noter qu'en 2015 la population de la ville était de 7741 habitants, mais il n'y a alors plus de casernes, de prison, d'orphelinat...

Jean-Claude Baumgartner

LES RENDEZ-VOUS
DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE REMIREMONT ET DE SA RÉGION

Nos réunions mensuelles sont libres et gratuites. Invitez vos amis ; songez aussi à les faire adhérer.

Permanences du lundi matin, de 9h00 à 11h00 au local, 31, rue des Prêtres à Remiremont.

Programme des réunions mensuelles d'avril à septembre 2018

**Salle des conférences du Centre Culturel de Remiremont, de 20h à 21h30,
le premier vendredi de chaque mois, sauf avis contraire :**

Vendredi 6 avril 2018 : ***L'histoire de la Société Cotonnière Géliot à St Etienne et Remiremont***, par Marie Antoinette Zampiero et Michel Aiguier

Vendredi 4 mai 2018 : ***Les fouilles archéologiques au Saint-Mont en 2017***, par Thomas Chenal et Charles Kraemer, archéologues

Vendredi 1^{er} juin 2018 : ***Le quartier canonial de Remiremont : enceintes et maisons***, par Aurélia Bénas, directrice des archives municipales de Remiremont

Samedi 24 mars 2018, à 17h00, au Centre Culturel de Remiremont : Conférence « ***Le textile vosgien aujourd'hui et demain*** » par Paul de Monclos, président de Vosges-Textile

**Salle des conférences, Centre Culturel de Remiremont, samedi 14 avril 2018,
15h00 :**

***Assemblée générale
de la Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région,
suivie du verre de l'amitié***

Composition et mise en page de cette livraison par Michel Claudel, à qui on peut adresser des textes, communications ou informations pour un prochain numéro : claudel.mi@orange.fr